

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse  
**Band:** 14 (1916)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Le Culte de Diane en Suisse et l'origine du Fraumünster à Zürich  
**Autor:** Boissier, Alfred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-62321>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Do macht Lucern mit Ury, Schwitz, Underwalden ein pund, ward der 4 Waldstetten pund genant, geschach uff samstag vor fant Marti mit eid und brieff ewig bestet etc. Difer Zit alle schloß, burgftal zerftört, den adel ganz ußgerütet.

1333. Do brechend die 3 Waldftet schloß im Lowißfe.<sup>1)</sup>

Stans.

Rob. Durrer.

## Le Culte de Diane en Suisse et l'origine du Fraumünster à Zurich

*Communication faite à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, le 13 janvier 1916.*

Le point de départ de ce travail est une ancienne légende que nous a conservée notre vieux chroniqueur suisse Brennwald. On en trouvera le texte dans la «Geschichte der Abtei Zürich», de M. Georges de Wyss.<sup>2)</sup>

D'après M. de Wyss, cette légende était déjà constituée au XII<sup>e</sup> siècle. Je la résume brièvement ici. Sur les hauteurs de l'Albis, qui domine le lac de Zurich, il y avait un château merveilleux nommé Baldern, habité par un roi et ses deux filles Hildegard et Bertha. Elles étaient extrêmement pieuses et servaient Dieu nuit et jour. Chaque soir lorsqu'elles se rendaient pour prier, dans une chapelle isolée, un noble cerf les précédait, portant à l'extrémité de ses bois deux chandeliers allumés. Le roi, qui tenait ses filles pour de saintes femmes, n'avait aucune crainte de les laisser errer dans les environs du château, pour

<sup>1)</sup> Hier tritt durch die Jahrzahl die Verwechslung der rheinischen Veste Schwanau mit der Burg im Lowerzer See, die schon bei Etterlin eingetreten war, klar zutage, obwohl merkwürdigerweise Suter den Namen Schwanau nicht nennt, was mir ein Beweis ist, dass er Etterlin nicht direkt benützte. Wenn Kopp Geschichtsblätter II 111 von einer Namensübertragung spricht und die meisten schweizerischen Historiker ihm darin folgten und den Namen der schwyzerischen Ruine ausmerzen wollten, so kann ich solcher Folgerung nicht beipflichten. Die Verwechslung wird nur durch die Ähnlichkeit des für die Ruine im Lowerzer See überlieferten Namens erklärbar und dass das weisse Buch mit dem Ausdruck «Swadow» die Burg Lowerz meinte und noch nicht durch die Rheinfeste beeinflusst war, scheint mir verstandesgemäss. Die Verwechslung geschah eben durch Etterlin oder vielmehr durch den Korrektor der Druckausgabe den Elsässer Husengk, der die Burgstelle des elsässischen Schwanau und nur diese kannte. — Ich stehe darum immer dafür ein, dass man den Namen Schwanau (Schwandau) für die Ruine im Lowerzer See brauchen darf; gerade die Verwechslung ist ein Beweis für die Richtigkeit dieser Namensüberlieferung.

<sup>2)</sup> *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft de Zurich*, vol. VII, p. 123. Voir aussi le travail de A. Müller de Laufen (Berne), qui a paru dans la *Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde*, vol. XVII, 1913, p. 193.

vaquer à leurs oraisons. Il les savait sous la protection divine. Cependant, les années s'écoulaient, et le jour vint où il leur fit savoir qu'elles devaient songer au mariage, si grand était le nombre de ceux qui aspiraient à leur main. Elles répondirent qu'elles n'avaient qu'un seul désir: appartenir à Dieu et non au monde. Alors leur père leur demanda en quel lieu elles désiraient finir leurs jours. Elles désignèrent celui où elles priaient chaque soir, et ce fut une révélation divine qui désigna l'emplacement où devait se trouver plus tard le Fraumünster.

Le roi dont il s'agit ici est Louis le Germanique, le petit-fils de Charlemagne, qui mit à la tête du couvent de femmes, c'est-à-dire du Fraumünster, la princesse Hildegard, par diplôme daté de Ratisbonne, le 21 juillet 853. Il est reproduit dans l'ouvrage de M. de Wyss. Hildegard inaugura une lignée nombreuse d'abbesses qui ont illustré le couvent. La légende est intéressante, elle rappelle un héros illustre de la mythologie germanique, qui a donné son nom à la ruine de Baldern, élevée à 813 mètres au-dessus du niveau du lac, dans les environs de Stallikon, sur l'Albis. Elle a été décrite par M. Zeller-Werdmüller.<sup>1)</sup> Les chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> siècle lui attribuent une certaine importance. Balder le «Valeureux»<sup>2)</sup> appartient au cycle des dieux secondaires de la mythologie germanique. C'est un dieu solaire, dont les aventures sont innombrables. Il meurt sur un bûcher, comme Siegfried, et je ne puis m'empêcher de croire que la fête populaire annuelle du Sechseläuten est une commémoration indirecte de la mort du héros. Zurich n'est-elle pas une ville essentiellement alémanique? Dans un vieil armorial de 1433, le Blason de Baldern présente une tête de cerf qui se détache sur un champ d'azur dans un semis de fleurs de lys. Le noble animal de l'Albis est l'emblème, on dirait aujourd'hui le *totem* du Fraumünster, ainsi que le montre un bas-relief sculpté sur le portail nord du couvent. Il figure encore dans une autre légende du cycle de Charlemagne qui raconte qu'un jour le grand souverain força un merveilleux cerf à la chasse et le poursuivit de Cologne à Zurich. Arrivé à l'endroit où les saints Félix, Exupranicus et Regula subirent le martyre, la bête exténuée tomba à genoux, avec les chiens qui la harcelaient. Le prince accourut et, saisi par ce spectacle étrange, il supplia Dieu de lui révéler sa volonté. Alors apparurent deux ermites qui lui expliquèrent que, là où il se trouvait, avait eu lieu le trépas des Saints. Parvenu à Zurich, il ordonna de rechercher les cadavres des chrétiens persécutés sous Dioclétien, qui furent

<sup>1)</sup> *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft*, vol. XXIII, p. 299.

<sup>2)</sup> «Cum decarrat ma force et ma baldur» (*Chanson de Roland*, édit. Léon Gautier, Tours, Mame, 2902—3682). — Pour les mythes de Balder, voir E.-H. Meyer, *Mythologie der Germanen*, p. 391.

alors canonisés. Le cerf du Fraumünster portait à l'extrémité de ses bois deux chandeliers allumés. Lorsque saint Hubert le chasseur se promenait dans la forêt, une tradition veut qu'il rencontrât un cerf dans la ramure duquel était un crucifix entouré de rayons. Des cerfs aux bois lumineux guidaient sainte Ida dans les ténèbres. J'emprunte ces renseignements à un article de W. Déonna.<sup>1)</sup> Une légende aussi caractéristique que celle qui se rapporte aux filles de Louis le Germanique est d'un prix inestimable. Elle s'appuie sur des données inaccessibles à la chronique ordinaire. Elle prend à témoin les pierres sculptées, qui semblent répondre lorsque les effleure la lumière mystique qui filtre à travers les vitraux de la sainte chapelle. L'histoire exige une critique rigoureuse; la légende, qui est aussi un élément de la connaissance, réclame la foi. Outre ces vieux documents que nous devons à Brennwald, nous avons des monuments figurés qu'il convient de citer ici:

1. Le cerf sculpté sur le portail nord de l'église. Il repose sur un fût de colonnette, qui se termine par un bouton de fleur.<sup>2)</sup>

2. On remarquait encore, avant 1730 sur l'une des deux tours du couvent, une tête de cerf qui a été martelée.<sup>3)</sup>

3. Un chapiteau de colonne (fig. 1) présente un motif intéressant: un cerf broutant des glands de chêne.<sup>4)</sup>

4. Sur un autre chapiteau, un lion ailé étrangle un cervidé.<sup>5)</sup> C'est bien un lion ailé (fig. 2), comme me le confirme M. Zemp, et non pas un griffon,<sup>6)</sup> ainsi que l'indique le dessin inexact reproduit ci-dessous d'après l'ouvrage de M. de Wyss. M. Zemp fait remonter ces sculptures à 1260; elles sont de style roman et inférieures,

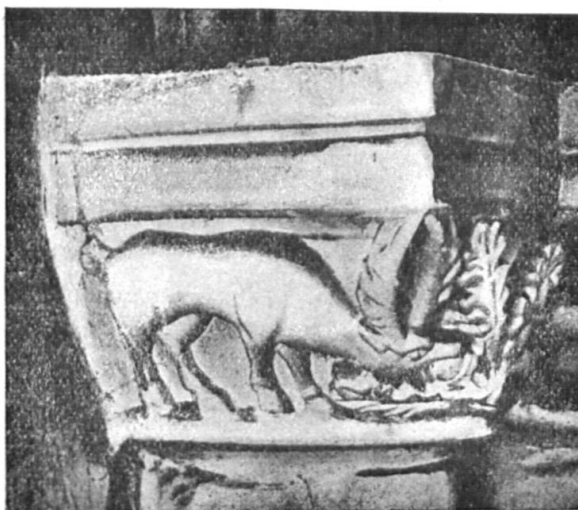


Fig. 1.

<sup>1)</sup> *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, 1914, vol. XVI, p. 279.

<sup>2)</sup> Voir la reproduction dans le travail de Zemp, M. A. G., vol. LXI, p. 131, fig. 80.

<sup>3)</sup> Vögelin, *Das alte Zürich*, p. 524.

<sup>4)</sup> Zemp, *op. cit.*, pl. 24.

<sup>5)</sup> De Wyss, *op. cit.*, pl. 6.

<sup>6)</sup> Le *Greifensee* (canton de Zurich) atteste le rôle de cet animal fantastique dans les légendes nationales. Le lion ailé est un symbole qu'on retrouve dans l'imagerie babylonienne.

sous le rapport artistique, à celles du Grossmünster.<sup>1)</sup> Je laisse de côté les autres chapiteaux qui figurent des dragons, des motifs décoratifs divers, sans vouloir nier qu'ils soient en corrélation avec le thème fondamental.

La grande fresque qui ornait le mur sud du transept mesurait environ cinq mètres de longueur. Elle représentait l'inauguration du Fraumünster et la translation des reliques des saints Félix et Regula, lors de la consécration de l'Abbaye en 874. Elle a été malheureusement recouverte d'un badigeon. Elle avait été retrouvée au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, encore bien conservée, par le docteur Ferdinand Keller. Elle date vraisemblablement du XIII<sup>e</sup> siècle, de l'époque d'une illustre abbesse, Elisabeth de Wetzikon, qui fit déposer, en 1272,



Fig. 2.

dans de nouveaux sarcophages de pierre les restes mortels des princesses Hildegard et Bertha.<sup>2)</sup> M. Georges de Wyss l'a reproduite dans son ouvrage, et la vignette publiée par M. Rahn a été faite d'après une aquarelle de F. Hegi, du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, propriété de l'Antiquarische Gesellschaft de Zurich. On a pu déterminer l'époque de la fresque d'après une inscription dont Keller avait exécuté une copie très fidèle; mais, comme elle a malheureusement disparu, les reproductions plus récentes ne sont pas d'une exactitude

rigoureuse, à ce que fait observer M. Zemp. Néanmoins elles constituent à la légende de Brennwald un complément qui n'est pas à dédaigner.

6. Le Musée de Zurich possède une tapisserie de 1539, don de M. Angst, et qui orne la muraille du couloir 32. La broderie (fig. 3) donne une représentation naïve et charmante de la légende de la fondation de l'Abbaye, qui, dans son état primitif, avec ses deux tours massives, de hauteur moyenne, sa toiture recouverte de tuiles allongées, n'avait pas l'aspect hétéroclite qu'elle présente aujourd'hui. C'était un

<sup>1)</sup> Zemp, *op. cit.*, p. 121.

<sup>2)</sup> Zemp, *op. cit.*, p. 126, 127 et 162.



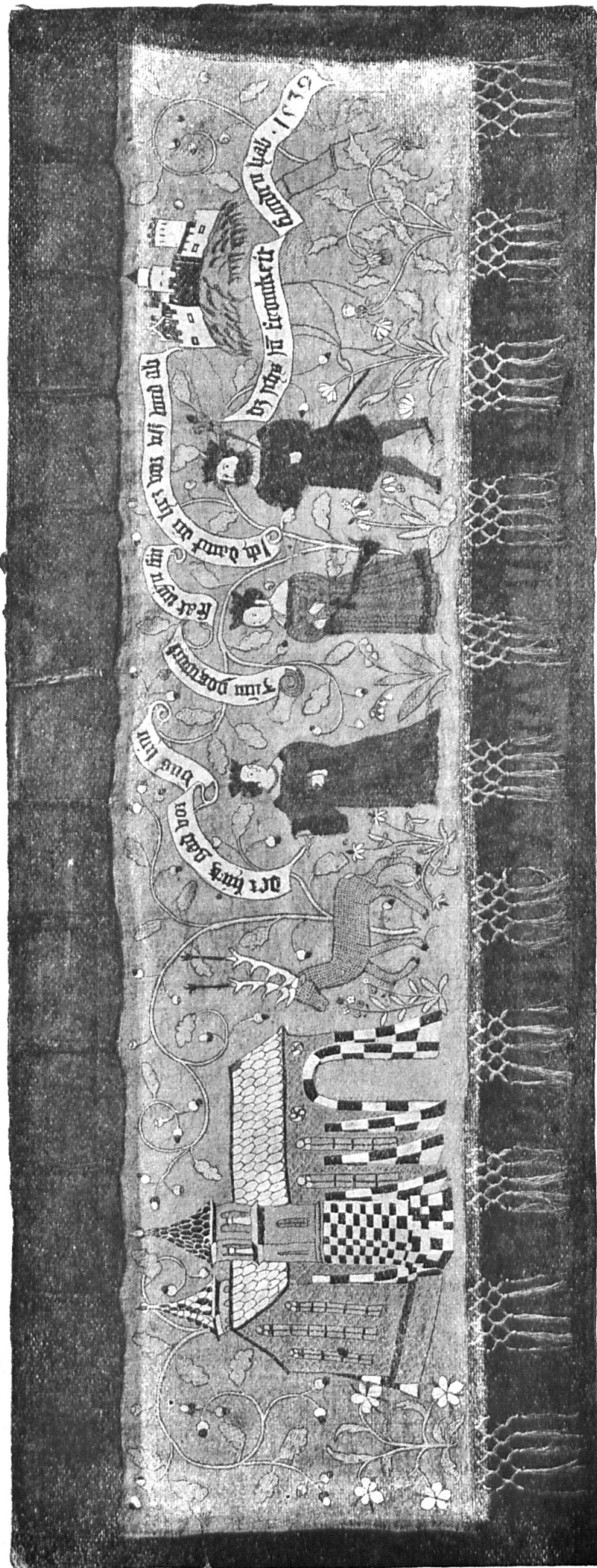


Fig. 3.

monument très vénérable, qui, sans tant vicissitudes et de remaniements, eût gardé un prestige auquel il ne saurait prétendre actuellement.

7. Une collection intéressante de sceaux du Chapitre a gardé le souvenir du vieux cerf de la tradition carolingienne.

8. On retrouve cet animal dans les armoiries de la ville d'Eglisau (canton de Zurich).

9. L'onomastique de la ville et du canton de Zurich est précieuse à consulter. Mentionnons, dans un quartier de l'ancienne ville, le Hirschen-graben.

L'abbaye du Fraumünster est, avec le couvent de St-Gall, une des plus anciennes églises de la Suisse. Un document du 10 février 878 la définit: une construction merveilleuse (*mirifice constructum*). C'était un *monasteriolum* avec une nef rectangulaire, dont un des côtés, qui regarde la Limmat, s'arrondit en fer à cheval d'après un type en faveur à l'époque carolingienne. La crypte date de 873; elle a été découverte en 1900. L'église a été agrandie peu à peu et transformée en basilique à trois nefs avec un transept. Elle est actuellement reliée à un édifice moderne par un cloître dont il ne reste que peu de vestiges primitifs. La partie la plus ancienne de l'église est la vieille tour vêtue de lierre et qui date de 1170. On pense, en la contemplant, aux vers du poète:

J'aimais la tour, verte de lierre,  
Qu'ébranle la cloche du soir...

VICTOR HUGO, *La Bande Noire*.

L'autre, la tour du Nord, qui mesure quatre-vingt-douze mètres, est couronnée d'un clocher pointu avec un cadran doré dont l'effet est plutôt désagréable. Cependant l'intérieur du bâtiment a été fouillé avec beaucoup de soin et restauré de la façon la plus consciencieuse. Au moyen âge, le Fraumünster a été un foyer de culture, un lieu de rendez-vous des Minnesänger qu'attirait l'illustre Elisabeth de Wetzikon, abbesse de 1270 à 1298, et qui aimait la littérature et les beaux-arts. Rodolphe de Habsbourg y séjourna en 1274, à l'époque de son couronnement, et il combla d'honneurs l'illustre dame. Mais ce qui fait pour l'historien l'intérêt capital de cet édifice vénérable, c'est qu'il est situé sur l'emplacement d'un lieu consacré peut-être à quelque divinité celtique dont nous ne saurons jamais le nom. C'est à peine si l'époque romaine nous a conservé des lambeaux de souvenirs de *Turicum*.

Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de nous laisser guider, comme les princesses de la légende, par le cerf higoumène. Peut-être, dans notre marche à travers les ténèbres épaisses du passé, éclairées par les chandeliers mystiques, pourrons-nous distinguer les traits d'une

déesse, qui a des caractères communs avec Diane Artémis *παρθένος* et à laquelle nous laisserons son nom national de «Jungfrau».

La partie la plus ancienne de Zurich comprenait le Lindenhof et l'emplacement occupé par le Grossmünster en face du Fraumünster. Pendant l'âge du bronze, le refuge de l'Uetliberg et le Lindenhof lui-même furent habités, ainsi que l'attestent de nombreux objets qui y ont été découverts. En 1853, le docteur Keller a fait ses célèbres découvertes des palafittes du lac de Zurich. Toute la région est très riche au point de vue préhistorique. Sur l'Ebersberg, on a trouvé des croissants de pierre et d'argile qui sont un souvenir des cultes de la lune.<sup>1)</sup> Les stations de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze sont nombreuses. On admet qu'à une époque très reculée déjà, les habitants de notre pays étaient en rapport avec ceux des contrées méditerranéennes. La position de Zurich même, à la jonction des grandes artères commerciales, avait été mise à profit par les Romains, qui y avaient établi un poste de péages. Le Lindenhof fut le noyau primitif autour duquel se groupèrent les habitations, qui annonçaient un ville d'avenir. Jadis de grandes forêts de chênes s'étendaient à perte de vue dans nos régions. Elles ont disparu peu à peu. Le chêne est l'arbre par excellence de la Suisse primitive. C'est dans son bois dur que l'habitant des maisons sur pilotis creuse sa pirogue. Pour les Grecs, il était le séjour de la déesse Artémis appelée *δρυμονίη*, c'est-à-dire celle qui habite le bois des chênes. A Nemi, les saintes vierges ramassaient des branches de cet arbre, pour alimenter le feu des Vestales. Dans une ville de la Grèce, un bas-relief représente Artémis, armée du carquois et des flèches, assise sur un rocher, à qui et deux femmes amènent un cerf et un faon pour le sacrifice, tandis que trois hommes s'avancent tenant des rameaux de chêne.<sup>2)</sup> Le cerf était un des principaux représentants de la faune de la Suisse préhistorique. Les objets taillés dans ses bois pullulent dans les musées. J'ai mentionné plus haut une sculpture du Fraumünster où l'on voit un cerf qui mange des glands. Le cerf est en effet l'ennemi mortel du chêne. Virgile les associe l'un à l'autre quand il décrit les cerfs qu'Enée, jeté par la tempête sur la côte de Libye, voit s'avancer, portant haut leurs têtes aux cornes ramifiées:

*Capita alta ferentes cornibus arboreis.*

Les animaux consacrés à Artémis Diane, déesse et protectrice des bêtes sauvages, sont, pour ne citer que les principaux, le sanglier,

<sup>1)</sup> Diane Artémis est souvent assimilée à *Luna* (inscriptions latines de la Suisse).

<sup>2)</sup> Paul Stengel, *Opferbräuche der Griechen*, p. 197.



le cerf et l'ours.) La déesse «Ourse» suisse est, paraît-il, *Artio*, d'après M. Salomon Reinach, qui en parle dans un de ses mémoires auxquels je renvoie, me bornant ici à quelques remarques complémentaires. Le savant auteur de *Cultes, Mythes et Religions* croit avoir retrouvé en Europe des traces de rites totémiques. On sait que le terme *totem*, venu d'Amérique, désigne en général un animal dans lequel le clan reconnaît un ancêtre, un protecteur, qui figure sur ses armoiries. Une des caractéristiques de ces animaux totems est qu'ils annoncent l'avenir à leurs fidèles et leur servent de guides.<sup>2)</sup> Ce fut un loup qui révéla à des colons samnites le lieu de fondation de leurs colonies. *Hirpus* signifie loup dans la langue du Samnium, et les Samnites étaient des *Hirpites*, c'est-à-dire des hommes-loups. Artémis envoya jadis un lièvre pour montrer à un certain Bœos l'emplacement où il devait construire la ville qui porta son nom, Boiæ de Laconie. (Pausanias III, 22.<sup>3)</sup> Rappelons le cerf éclairer de Brennwald. Reinach classe parmi les anciens totems celtiques le sanglier, le taureau, le cheval, le mulet, l'ours; mais pour le cerf, il est moins affirmatif. Il cite cependant dans les musées français un certain nombre de dieux portant des cornes de cervidé.<sup>4)</sup> On a prétendu que la ville de Berne devait son nom à un exploit cynégétique de Berchtold V de Zähringen, qui avait tué un ours gigantesque. Mais cette étymologie est fantaisiste. M. le professeur de Crue a bien voulu nous faire la communication suivante: Les Zähringen, créateurs de Berne, portaient le titre de margraves de Vérone (en vieux allemand «Bern») et l'ont conservé jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Ils le possédaient encore lorsqu'ils ont fondé Bern sur l'Aar. Quand on compare le plan de Bern (Vérone) sur l'Adige avec celui de Bern sur l'Aar, on constate, quoique l'une des villes soit en plaine et l'autre sur la hauteur, qu'elles

<sup>1)</sup> Au XVI<sup>e</sup> siècle, celui qui tuait un ours dans le canton de Fribourg, avait droit à une paire de culottes. Voir F. Ducrest, *Annales fribourgeoises*, II<sup>e</sup> année, 1914, p. 37. Sur les chasses à l'ours dans les Grisons lire F. de Tschudi, *Le Monde des Alpes*, p. 590.

<sup>2)</sup> L'animal guide des Sabins était le pic *δροκολέπτης*. Voir A. Kuhn, *Die Herabkunft des Feuers*, p. 32.

<sup>3)</sup> Les Egyptiens pharaoniques se sont laissé guider dans leur migration par leur dieu *Upuatu* ou *Apuatu*, «celui qui ouvre ou qui montre les chemins» et qui avait pour emblème un chacal ou un chien. E. Naville, «*La population primitive de l'Egypte*». Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, vol. XXXIII. Un roi de la deuxième dynastie, dont M. Naville a établi le vrai nom «Boethos», porte au ceinturon une queue de chacal. Sur cet attribut, lire l'article de M. Heuzey, «*Egypte ou Chaldée*» qui a été publié pour la première fois en 1899 et qui vient d'être reproduit dans *Les Origines orientales de l'Art*, p. 345-352.

<sup>4)</sup> *Cultes*, vol. I, p. 72. Voir le cerf en bronze découvert à Ninoy en Sullias au Musée d'Orléans, vol. I, p. 39, fig. 5.

dessinent toutes deux le même promontoire, la même presqu'île, l'une sur l'Adige, l'autre sur l'Aar. La situation stratégique à l'époque du moyen âge est analogue. Le duc de Zähringen, en souvenir de son margraviat italien, aura baptisé du même vocable sa ville helvétique.

«Je ne sais — ajoute le savant historien — si le souvenir devenu «légendaire de Théodoric de Vérone, roi des Ostrogoths: Dietrich von Bern, exerçait d'autre part son influence littéraire.

«Comme je m'entretenais de ce sujet avec F. de Saussure, il me «parut disposé à admettre que Berne et Vérone accusent une même «origine.»<sup>1)</sup>

Ce fut à la suite d'une victoire remportée par Théodoric sur les troupes d'Odoacre à Vérone qu'il prit le titre de Dietrich von Bern.

Un heureux hasard a fait découvrir en 1832 à Muri une statuette de bronze, avec une inscription, et qui représente la déesse *Artio* offrant des fruits à un plantigrade fédéral.<sup>2)</sup> Dans le canton d'Uri, lors de la «Bärenjagd», un jeune homme joue le rôle de l'ours. Des chasseurs se mettent à sa poursuite et finissent par le capturer.<sup>3)</sup> Une des belles reliures d'ivoire de l'Evangelium Longum de Sintram, qui est l'œuvre d'un moine de Saint-Gall, Tutilo, nous montre saint Gallus donnant du pain à l'ours, en récompense du bois qu'il lui avait apporté pour son feu. L'inscription dit: *St-Gallus panem porrigit urso*. Totila rappelle le nom d'un grand adversaire de Rome qui fut, de 548 à 550, le maître à peu près incontesté de l'Italie. Il voulut abolir l'enseignement du latin et y substituer celui de la langue gothique.<sup>4)</sup> La vallée d'Urseren a fait à l'ours<sup>5)</sup> une place d'honneur dans ses armoiries. Il ne faut pas oublier les noms propres: *Ursolus*, *Ursinus*, etc., qui se retrouvent dans les inscriptions. En Grèce, l'Artémis Brauronia avait un sanctuaire près du tombeau de Callisto<sup>6)</sup>, l'infortunée suivante de la déesse, métamorphosée en ourse d'après la légende. En Attique, les jeunes filles entre cinq et dix ans étaient dites «ourses» et célébraient ainsi déguisées le culte d'Artémis de Brauron. Cette fête s'appelait «les Arkties». Les gâteaux en forme d'ours que vendent les confiseurs de Berne sont évidemment un souvenir des offrandes présentées à l'Artémis locale à la cérémonie des

<sup>1)</sup> L. Stacke, *Deutsche Geschichte*, vol. I, 1880, p. 118, identifie Berne et Vérone.

<sup>2)</sup> Reinach, *op. laud.*, vol. I, p. 31, fig. 1.

<sup>3)</sup> *Dictionnaire géographique de la Suisse*, p. 243.

<sup>4)</sup> Voir S. Reinach, *Un projet de Totila*, *Revue germanique*, 1906, n° 4, p. 472 suiv.

<sup>5)</sup> M. Charly Clerc me fait remarquer que l'ours apparaît aussi dans les monuments découverts en Asie Mineure et figurant la «Magna Mater», dont le culte a été très répandu en Helvétie, ainsi que l'attestent les découvertes d'Amsoldingen.

<sup>6)</sup> *Journal of Hellenic Studies*, vol. XIV, p. 107.

Arkties.<sup>1)</sup> De même, en Grèce, lors des Elaphies qu'on célébrait en l'honneur d'Artémis «biche», on lui faisait hommage de gâteaux en forme de cerfs. Les initiés dans certains mystères, en Grèce et en Asie Mineure, portent les titres «d'ours».<sup>2)</sup>

La déesse a été désignée différemment suivant les pays; elle se nommait Artio à Berne, elle avait sans doute une autre appellation à Zurich. Il ne faut pas perdre de vue que les noms de Poseidon, Demeter et Artémis n'ont été donnés qu'à une époque relativement tardive à des divinités très primitives.<sup>3)</sup>

Le culte du cerf était très répandu jadis. On l'a signalé à l'époque mycénienne.<sup>4)</sup> Sophocle dit d'Artémis qu'«elle poursuit les rapides cerfs mouchetés» (*Œdipe à Colone*). On sacrifie le cerf à Artémis et on célèbre chez les Phocéens les Elaphébolies (*ἐλαφηβόλια*), fêtes de Diane Chasseresse. La représentation d'Artémis et du cerf est banale dans l'art grec. Voir le rapport de H. Lechat sur les fouilles qu'il a dirigées en 1889 à Corfou, sur l'emplacement d'un Artémision.<sup>5)</sup> A Carthage, on immole le cerf à Tanit lunaire, la déesse phénicienne qui correspond à Artémis.<sup>6)</sup> L'onomastique suisse comporte un certain nombre de termes évoquant le souvenir du totem cerf. Nous avons constaté plus haut qu'il figure dans certaines armoiries cantonales. Il était l'emblème par excellence des confréries de tireurs et de chasseurs, et l'on peut voir au Musée National un curieux tableau à l'huile daté de 1627 et auquel sont fixés les bois d'un grand cerf. Il appartenait à l'Association des Arbalétriers de Zurich. La légende qui l'accompagne est ainsi conçue:

Wer zu hoch spant den Bogen bricht  
Wie hie mir armen Knaben bschicht.

Allusion au tireur maladroit qui atteint un jeune garçon, que le peintre a représenté à cheval sur un cerf. Les inscriptions romaines parlent des collèges de chasseurs, dont Diane était la déesse patronnesse: *Venatorum sacerdotum Dianæ*.<sup>7)</sup> Il est naturel que dans le pays de Guillaume Tell il y ait eu, d'ancienne date, des confréries de chasseurs; aussi voyons-nous au Musée de Zurich plusieurs lustres de provenance diverse, dont la plupart sont des globes, auxquels sont soudés des bois de cervidés. Il existe des spécimens de douze ou de seize cors. Diane

<sup>1)</sup> Les Grecs appelaient ces pâtisseries: *πέμματα ἐπιχώρια*.

<sup>2)</sup> F. Cumont, *Mystères de Mithra*, Paris, Fontemoing, 1902.

<sup>3)</sup> S. Reinach, *op. laud.*, vol. IV, p. 56.

<sup>4)</sup> A. B. Cook, *The cult of the Stag*, *Journal of Hellenic Studies*, vol. XIV, p. 133.

<sup>5)</sup> *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1891, p. 1-112.

<sup>6)</sup> Clermont-Ganneau, *L'Imagerie phénicienne*, p. 97.

<sup>7)</sup> G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, p. 25, note I.

étant la déesse tutélaire des chasseurs recevait — cela va de soi — les hommages des tueurs d'ours mentionnés dans une inscription trouvée à Zurich, sur l'emplacement de la Strafanstalt:

Deæ Dianæ  
Et Silvano  
Ursari  
posueru  
nt ex voto

M. le professeur William Cart, de Lausanne, auquel nous devons la communication de cette dédicace latine, a eu l'amabilité de nous écrire ceci: Publiée dans le *Corpus Inscr. Lat.* Tome XIII, 2, I, n° 5243, avec la mention «gefunden 1868 im Hof der Strafanstalt». Les *ursarii* étaient un détachement spécial de chasseurs d'ours incorporé dans les légions ou les auxiliaires. On les trouve fréquemment mentionnés dans les légions du Rhin. On peut donc supposer en Suisse, avant l'époque romaine, le culte d'une déesse à laquelle certains animaux étaient consacrés, et adorée à l'endroit même où plus tard les légionnaires entassèrent leurs ex-voto en l'honneur de Diane. M. Waldemar Déonna admet aussi des cultes d'animaux dans la Suisse primitive, ainsi qu'il nous l'a confirmé oralement après avoir entendu la lecture de ce travail; mais il ne voit pas la nécessité absolue de faire intervenir la déesse chasseresse. Nous croyons cependant devoir maintenir ce point de vue jusqu'à nouvel ordre, la déesse lunaire étant — ainsi que l'ont établi des savants compétents, parmi lesquels il faut citer M. Camille Jullian — une des plus vénérées de l'Europe préhistorique.

Elle était la déesse de la pureté, la protectrice des vierges (*φιλοπάρθενος*). En Grèce, les jeunes filles, avant leur mariage, lui consacraient leur chevelure. On l'appelait «Artémis la chaste», et malheur à qui attentait à la pudeur de ses protégées. Le cerf du Fraumünster nous paraît avoir été l'emblème de cette divinité primitive, dont nous ne saurons probablement jamais le nom.

Plus heureuses que Zurich, Avenches et Berne ont conservé celui de leurs divinités poliades: Aventia et Artio. Peu importe que nous ignorions le nom de la troisième sœur, puisque, après tout, ces épithètes ne se rapportent qu'à une seule et même divinité. On ne peut pas même espérer que, dans le couvent fondé par Louis le Germanique, si souvent remanié au cours des siècles, un coup de pioche assez profond rende à la lumière quelque pieuse offrande à celle dont nous rappelons ici le souvenir. Mais ce qu'on accordera, c'est qu'il est probable que le Fraumünster, comme tant d'autres églises chrétiennes, a été fondé sur l'emplacement d'un rite consacré par le paganisme. Faut-il rappeler le beau couvent de Sainte-Sabine sur l'Aventin, construit sur le territoire

jadis occupé par le temple de la fameuse Diane exaltée par Servius Tullius? C'est cet endroit même, comme me l'a fait remarquer le savant historien et archéologue, le Père Berthier, qui a été le point de départ de l'unité de l'Italie. L'église des Dominicains, au centre de Rome, est un ancien sanctuaire de Minerve. Y a-t-il dès lors rien d'étonnant à ce que le Fraumünster ait été édifié dans quelque bocage sacré où les clans primitifs du cerf ou de l'ours se réunissaient pour un repas de communion en l'honneur du «genius loci»? Mais alors il faudrait avoir la preuve de cultes totémiques en Suisse.<sup>1)</sup> Si les inscriptions nous font défaut, nous avons heureusement les traditions populaires, l'onomastique locale et les monuments figurés, qui maintiennent tous, avec un soin jaloux, les réminiscences d'un passé reculé. La Suisse a un folklore extrêmement riche. Il suffit de lire les volumes édités par la Société des Traditions populaires pour y rencontrer plus d'une légende qui nous transporte très loin, au delà des montagnes et des mers. Que le bruit des usines et le mouvement commercial ne fassent pas oublier aux Zurichois que, sur les bords de la Limmat, en face du Grossmünster, s'élançait une tour que le lierre étouffait. Elle monte encore la garde et veille sur un lieu sacré de la Suisse primitive. C'est le Fraumünster, l'asile inviolable de la «Jungfrau», dont la robe a la blancheur immaculée de la neige.

Le 21 juillet 853, Louis le Germanique fit donation du pays d'Uri à l'abbaye du Fraumünster.<sup>2)</sup> Le sanctuaire de la Vierge est le berceau de la Confédération suisse.

Genève.

Alfred Boissier.

### **Das Herzog Leopold III. von Oesterreich zugeschriebene Panzerhemd in der historischen Sammlung im Rathause zu Luzern.**

Zu den unentbehrlichen Waffenstücken für einen Ritter in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts gehörte das Panzerhemd. Ganz erhaltene Originale sind jedoch aus jener Zeit zu den grossen Selten-

<sup>1)</sup> On sait que le totémisme lui aussi n'est pas à l'abri des effets du mirage.

<sup>2)</sup> En Grèce et en Asie Mineure, certains temples d'Artémis avaient le droit d'asile, comme quelques-uns de nos couvents suisses, par exemple celui des Cordeliers à Fribourg. Voir les *Annales fribourgeoises*, II<sup>me</sup> année, 1914, n° 2, p. 30, article du P. Bernard Fleury.